

Prijs op
aanvraag

Le présent se vide et triste, ô mon amie, autour de nous : Combien peu de passé subsiste ! Et ceux qui restent changent tous. Nous ne voyons plus sans envie Les yeux de vingt ans resplendir, Et combien sont déjà sans vie Des yeux qui nous ont vus grandir ! Que de jeunesse emporte l'heure, Qui n'en rapporte jamais rien ! Pourtant quelque chose demeure : Je t'aime avec mon cœur ancien. Mon vrai cœur, celui qui s'attache Et souffre depuis qu'il est né, Mon cœur d'enfant, le cœur sans tache Que ma mère m'avait donné : Ce cœur où plus rien ne pénètre. Où plus rien désormais ne sort : Je t'aime avec ce que mon être A de plus fort contre la mort : Et si peut braver la mort même, Si le meilleur de l'homme est tel Que rien n'en périsse, je t'aime Avec ce que j'ai d'immortel. Comme une ville qui s'allume Et que le vent achève d'embraser, tout mon cœur brûle et se consume. J'ai soif, oh ! j'ai soif d'un baiser. Baiser de la bouche et des lèvres Où notre amour vient se puser. Plein de délices et de fièvres. Ah ! j'ai soif, j'ai soif d'un baiser. Baiser multiplié que l'homme Ne pourra jamais épuiser, ô toi, que tout mon être nomme. J'ai soif, oui, j'ai soif d'un baiser. Fruit doux où la lèvre s'amuse, Beau fruit qui rit de se craser. Qu'il se donne ou qu'il se refuse, Je veux vivre pour ce baiser. Baiser d'amour qui règne et sonne Au cœur bat tant à se briser, Qu'il se refuse ou qu'il se donne, Je veux mourir de ce baiser. Comme un exilé du vieux thème, J'ai descendu ton escalier : Mais ce qu'a lié l'Amour même. Le temps ne peut le délier. Chaque soir quand ton corps se couche Dans ton lit qui n'est plus à moi, Tes lèvres sont loin de ma bouche : Cependant je dors près de toi. Quand je sors de la vie humaine, J'ai l'air d'être en réalité Un monsieur seul qui se promène ; Pourtant je marche à ton côté. Ma vie à la tienne est tressée Comme on tresse des fils soyeux. Et je pense avec ta pensée, Et je regarde avec tes yeux. Quand je dis ou fais quelque chose, Je te consulte, tout le temps Car je sais, du moins, je suppose, Que tu me vois, que tu m'entends. Moi-même je vois tes yeux vastes, j'entends ta lèvre au rire fin. Et c'est parfois dans mes nuits chastes Des conversations sans fin. C'est une illusion sans doute. Tout cela n'a jamais été ; C'est cependant Mignonne, écoute. C'est cependant la vérité. Du temps où nous étions ensemble N'ayant rien à nous refuser, Docile à mon désir qui tremble Ne m'as-tu pas, dans un baiser, Ne m'as-tu pas donné ton âme ? Or le baiser s'est envolé, Mais l'âme est toujours là Madame : Sentez certaine que je l'ai. Quand je mourrai, ce soir peut-être, Je n'ai pas de jour préféré. Si je voulais, je suis le maître. Mais... ce serait mal me connaître. N'importe enfin, quand je mourrai. Mes chers amis, qu'on me promette

Poetry

Plaat (l) 1250 mm x (L) 2500 mm

Technische gegevens :

Transparantie	16%
Afwerking	2-zijdig gelakt

Materiaal	Gewicht / m ²
Aluminium 3mm	21.31 kg
Blank staal 2mm	40.91 kg
Cortenstaal 2mm	40.91 kg

Andere materialen of dikte ? Contacteer ons !



metal@mdb.eu